

**Wilfrid, Willibrord et les conceptions d'autorité ecclésiastique
de part et d'autre de la Mer du Nord (fin VII^e –début VIII^e siècle)**

Hérolf Pettiau

Dans le *Liber Pontificalis*, la notice consacrée au pape Sergius (687-701) énumère parmi les ordinations effectuées par ce dernier la consécration de trois archevêques :

« Hic ordinavit Damianum archiepiscopum sanctae ecclesiae Ravennatis. Hic ordinavit Bertoaldum Britanniae archiepiscoporum atque Clementem in gentem Frisonum. »¹

L'église de Ravenne avait constitué depuis plus d'un siècle un problème pour l'église romaine, de par ses prétentions à l'autocéphalie, partie d'un particularisme renforcé par le statut de la ville, siège de l'exarchat byzantin.² Par cette nomination, le pape réaffirmait son autorité sur un siège longtemps rebelle. Les deux autres nominations sont d'une part celle Berthwald, un archevêque ayant autorité sur un ensemble géographique : l'île de Bretagne, et de Willibrord, dont la juridiction était définie en termes ethniques *in gentem Frisonum*, situés de part et d'autre de la Mer du Nord. Cette brève notice suggère une multiplicité des contextes dans lesquels ces désignations avaient alors lieu.

Dans cette contribution, je vais m'attacher à l'évocation de conceptions organisationnelles liées à l'établissement de structures ecclésiastiques de part et d'autre de la Mer du Nord dans le cadre de la christianisation alors en cours de l'Europe du Nord Ouest, essentiellement au sein des différents royaumes anglo-saxons mais en tenant aussi compte des territoires brittoniques, pictes et gaéliques du nord de l'île, ainsi qu'en Irlande, et sur le continent, bien entendu en Frise et en Germanie.³ Au cœur de l'exposé se trouvent les notions de diocèse, d'autorité épiscopale, métropolitaine et archiépiscopale qui avaient cours durant la période s'étendant *grosso modo* entre 664, date du synode de Whitby, qui clôtura une première phase de mission initiée depuis le siège de Canterbury dans le royaume de Kent, et provoqua un coup d'arrêt à l'activité dans les

¹ Louis Duchesne (éd.), *Le Liber pontificalis. Texte, Introduction et Commentaire*, 3 vols. (Paris, 1887-1957), I, p. 376.

² Voir sur cette longue controverse R. A. Markus, *Gregory the Great and his World* (Cambridge, 1997).

³ Une introduction classique : Henry Mayr-Harting, *The Coming of Christianity to Anglo-Saxon England* 3^e éd. (Londres, 1991).

royaumes anglo-saxons de clercs liés au monastère d'Iona, situé dans le royaume gaélique de Dál Riata, et les années 740, suivant la mort de Willibrord, années qui virent l'implication de Boniface en qualité d'archevêque dans la réforme de l'église franque.⁴

La structure épiscopale embryonnaire établie dans les royaumes anglo-saxons à partir de 600 fut considérablement renforcée après Whitby au cours des trois dernières décennies du septième siècle. Ces décennies virent le développement d'une activité conciliaire non négligeable sous le pontificat de Théodore de Tarse, l'énergique archevêque de Canterbury, et de son successeur Berthwald.⁵ Ces années virent également Wilfrid, évêque d'York bâtir une autorité épiscopale considérable, basée d'une part sur une juridiction correspondant au royaume de Northumbrie, alors en expansion, et d'autre sur l'établissement d'un contrôle d'un ensemble de communautés religieuses (*monasteria* / *minsters*), mais aussi connaître des revers de fortune suite à l'aliénation du soutien royal.⁶ Ces revers motivèrent Wilfrid à accomplir plusieurs voyages à Rome. Vers 700, les églises anglo-saxonnes étaient apparemment suffisamment établies pour servir de base à diverses entreprises d'évangélisation sur le continent, notamment en Frise et en Germanie⁷.

L'exposé sera ancré autour de deux personnages qui exemplifient à mon sens au mieux les diverses évolutions de leur époque, à savoir d'une part Wilfrid, évêque northumbrien de York et d'Hexham et Willibrord, archevêque des Frisons, généralement présenté (plutôt à tort) comme « disciple » de Wilfrid. Leurs relations ne furent en effet pas aussi fortes qu'on l'a souvent prétendu : si Willibrord vécut ses premières années de formation à Ripon, monastère wilfridien, sa mission tient tout autant, si pas plus, à l'environnement irlandais dans lequel il a ensuite baigné, dans l'entourage d'Egbert, un autre moine anglo-saxon.⁸ Néanmoins, tous deux ont une dimension pan insulaire – marquée par des contacts avec des milieux irlandais – ou mieux

⁴ Sur Boniface, et les missions dans lesquelles furent impliqués des Anglo-Saxons, voir, au sein d'une bibliographie pléthorique, la synthèse essentielle de L. E. von Padberg, *Mission und Christianisierung: Formen und Folgen bei Angelsachsen und Franken im 7. und 8. Jahrhundert* (Stuttgart, 1995). Voir également Rosamond McKitterick, *Anglo-Saxon missionaries in Germany: personal connections and local influences*, Vaughan Papers in Adult Education 36 (Leicester, 1991).

⁵ Sur les conciles anglo-saxons : voir H. Vollrath, *Die Synoden Englands bis 1066* (Paderborn, 1985) et Catherine Cubitt, *Anglo-Saxon Church Councils c. 650-c. 850* (London, 1995).

sur Théodore de Tarse, les essais réunis par M. Lapidge, *Archbishop Theodore: Commemorative Studies on his Life and Influence* (Cambridge, 1995).

⁶ Voir sur le monachisme en Angleterre au haut Moyen Âge, S. Foot, *Monastic Life in Anglo-Saxon England, c. 600-900* (Cambridge, 2006), aux pp. 258-265 sur le réseau monastique wilfridien. Parmi les études traitant de Wilfrid, voir C. Cubitt, « Wilfrid's "Usurping Bishops": Episcopal Elections in Anglo-Saxon England, c. 600-c., 800 », *Northern History* 25 (1989), pp. 18-38. Voir également les notes *infra*.

⁷ John Blair, *The Church in Anglo-Saxon Society* (Oxford, 2005), pp. 99-100, insiste sur cette vigueur dont faisait preuve vers 700 l'église anglo-saxonne.

⁸ A la suite de A. van Berkum, « Willibrord en Wilfrid. Een onderzoek naar hun wederzijdse betrekkingen », *Sacris Eruditis* 23 (1978-1979), pp. 347-415 ; et Michelle Ziegler, « The Ripon Connection? Willibrord, Wilfrid and the Mission to Frisia », *The Heroic Age* 6 (2003) [article disponible en ligne]. L'activité de Wilfrid en Frise a fait récemment l'objet d'une communication à Manchester.

hiberno-saxons (dans le cas de Willibrord, par un séjour prolongé en Irlande, prétendument à Ráth Melsigi). Tous deux connurent une longue activité et furent présents en Frise. Tous deux voyagèrent à Rome pour y justifier leur autorité, même si ce fut dans des contextes différents. Wilfrid est de loin le mieux connu, le plus controversé également. Qu'il soit représentatif ou pas des évêques anglo-saxons de son temps reste à discuter. On peut par contre affirmer sans crainte que sa carrière exemplifie nombre de tensions nées à l'occasion du phénomène de christianisation et d'organisation ecclésiastique des îles.⁹ Par contraste, la carrière de Willibrord est moins documentée, sa personnalité bien plus difficile à cerner, mais l'on tentera néanmoins d'intégrer les données concernant son activité dans un contexte insulaire.¹⁰

Dans mon exposé, je compte traiter de l'évolution de l'organisation épiscopale dans la période suivant le synode de Whitby en mettant en parallèle l'activité organisationnelle de Théodore et le développement de l'autorité épiscopale de Wilfrid en Northumbrie, incluant la dimension monastique, et en reprenant, à la suite de Thomas Charles-Edwards, la question complexe de sa dimension hégémonique, couvrant le nord de la Bretagne, les îles avoisinantes et le nord de l'Irlande telle que revendiquée dans la pétition de Wilfrid au concile romain de 679.¹¹

Les conséquences du partage de son diocèse et l'évolution de la situation après le décès de Théodore et sous le pontificat de son successeur Berthwald seront ensuite évoquées, afin de contextualiser la mission et l'installation de Willibrord comme archevêque en Frise. Ce faisant, je tenterai d'évaluer le rôle des différents souverains anglo-saxons et, sur le Continent, des Pippinides, dans l'établissement (ou le rétablissement) d'une autorité épiscopale et je m'efforcerai d'intégrer des données issues du contexte ecclésiastique irlandais.

⁹ Discussions récentes sur Wilfrid : *Saint Wilfrid at Hexham*, éd. D. P. Kirby (Newcastle-upon-Tyne, 1974); G. Isenberg, *Die Würdigung Wilfrids von York in der Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum Bedas und der Vita Wilfridi des Eddius* (Weidenau, 1978) constitue une étude importante sur la Vita S. Wilfridi comme texte hagiographique en relation avec l'*Historia Ecclesiastica* de Bède; W. Goffart, *The Narrators of Barbarian History (550-800). Jordanes, Gregory of Tours, Bede and Paul the Deacon* (Princeton, 1988), pp. 235-338 et dans un article ultérieur intitulé « L'Histoire ecclésiastique et l'engagement politique de Bède », dans *Bède le Vénérable entre tradition et postérité*, éd. S. Lebecq, M. Perrin et O. Szerwiniack (Villeneuve d'Ascq, 2005), pp. 149-58, a interprété l'*Historia Ecclesiastica* comme un réponse à la *Vita S. Wilfridi* et une attaque en règle des prétentions qu'y exprimaient les partisans de Wilfrid. Plus récemment, Clare Stancliffe, *Bede, Wilfrid and the Irish* (Jarrow lecture 2003) a proposé une interprétation plus nuancée de la question du factionnalisme existant au sein des églises anglo-saxonnes. Voir aussi D. Pelteret, « Saint Wilfrid: Tribal Bishop, Civic Bishop or Germanic Lord? » *The Community, the Family and the Saint. Patterns of Power in Early Medieval Europe*, éd. J. Hill et M. Swan (Turnhout, 1998), pp. 159-80. Enfin, signalons qu'un colloque vient d'être consacré à Wilfrid à l'Université de Manchester.

¹⁰ Sur Willibrord, l'étude d'Arnold Angenendt reste fondamentale : « Willibrord im Dienste der Karolinger », *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, 175 (1973), pp. 63-113. Id., « Willibrord als römischer Erzbischof » in *Willibrord. Apostel der Niederlande. Gründer der Abtei Echternach. Gedenkgabe zum, 1250 Todestag des angelsächsischen Missionars*, éd. K. Georges et J. Schroeder (Luxembourg, 1989), pp. 31-41. E. Honée, « St Willibrord in recent historiography », dans *Missions and Missionaries*, éd. P. N. Holtrop et H. McLeod (Woodbridge, 2000), pp. 16-31.

¹¹ Etienne, *Vita S. Wilfrid*, c.53. Je reprendrai en la discutant la thèse développée par Thomas Charles-Edwards, *Early Christian Ireland* (Oxford, 2000), chapitre 10 « The primatial claims of Armagh, Kildare and Canterbury », aux pp. 416-440.

Ce questionnement a un arrière-plan historiographique complexe dont je rappelle quelques éléments à titre d'information. Il convient de mentionner les recherches menées récemment sur l'organisation ecclésiastique de part et d'autre de la Mer du Nord, marquée entre autre par la reconnaissance de l'importance de l'institution monastique, mais aussi une reconsidération du rôle des évêques. Ainsi, l'épiscopat anglo-saxon a fait l'objet d'une série d'études, pour l'époque nous concernant, par Simon Coates dans plusieurs articles.¹² John Blair a mené depuis une vingtaine d'années des recherches sur les communautés religieuses anglo-saxonnes, les *minsters*, dans lesquelles il voit plutôt que des monastères au sens classique du terme des communautés plus complexes et variées, d'hommes et/ou de femmes, et qui ont joué un rôle essentiel dans la pastorale du haut moyen âge.¹³

Cette thèse semble trouver un écho en Irlande. Pendant longtemps ont régné des conceptions historiographique selon lesquelles une église épiscopale aurait fait face, au cours des VI^e et VII^e siècle à une montée en puissance de fédérations monastiques au point que les évêques n'y auraient plus exercé qu'un pouvoir restreint, sacramentel, à une vision plus complexe dans laquelle une distinction serait à opérer entre d'une part les pouvoirs sacramentels demeurent les prérogatives des évêques, liées à la pastorale et d'autre part le gouvernement de la communauté pouvant être exercé indistinctement par un abbé, un *princeps* / *airchinnech* (au sens de chef temporel) ou un évêque (ce dernier pouvant à l'occasion être qualifié d'abbé dans ses relations avec des moines).¹⁴ Outre le fait que l'importance de ces derniers a été réévaluée, s'il y a un point de consensus auprès des spécialistes des chrétientés gaéliques, il réside bien en une prise de conscience de leur caractère multiforme.¹⁵ L'organisation très particulière de l'église d'Iona, dans

¹² S. Coates, 'The Role of Bishops in the Early Anglo-Saxon Church: A Reassessment', *History New Series* 81 (1996), 177-96, id., 'The Bishop as Pastor and Solitary: Bede and the Spiritual Authority of the Monk-Bishop', *Journal of Ecclesiastical History* 47 (1996), 601-19, id., S. Coates, 'The Construction of Episcopal Sanctity in early Anglo-Saxon England: the Impact of Venantius Fortunatus', *Historical Research* 71 (1998), 1-13, S. Coates, 'The Bishop as Benefactor and Civic Patron: Alcuin, York, and Episcopal Authority in Anglo-Saxon England', *Speculum* 71 (1996), 529-38. s

¹³ John Blair, *The Church in Anglo-Saxon Society* (Oxford, 2005) avec abondante bibliographie. Voir le compte-rendu en français d'Élisabeth Lorans « John Blair, *The Church in Anglo-Saxon Society* », *Médiévales* 51 (2006), <http://medievales.revues.org/document1448.html>. Voir également Sarah Foot, *Monastic Life*, pp. 34-72 (chapitre intitulé « the ideal minster »).

¹⁴ Voir par exemple Jean-Michel Picard, « *Princeps* and *principatus* in the early Irish Church : a reassessment », in *Seanchas. Studies in Early and Medieval Irish Archaeology, History and literature in Honour of Francis J. Byrne*, éd. Alferd P. Smyth (Dublin, 2000), pp. 146-160. Il est à noter que l'expression *princeps* demeure encore rare dans les sources de l'époque qui nous concerne, même si le terme est défini dans la collection canonique irlandaise (*Collectio canonum Hibernensis*) datant du début VIII^e siècle.

¹⁵ Pour une première introduction en français, voir J.-M. Picard, « Pour une réévaluation du rôle et du statut de l'évêque dans l'Irlande du haut Moyen Âge », *Médiévales* 42 (2002), pp. 131-52. Quelques travaux essentiels: Kathleen Hughes, *The Church in Early Irish Society* (London, 1966) ; Richard Sharpe, « Some problems concerning the organization of the church in early medieval Ireland », *Peritia* 3 (1984), pp. 230-270 ; id. « Churches and communities in early medieval Ireland : towards a pastoral model », in *Pastoral Care before the Parish*, éd. J. Blair et R. Sharpe (Leicester, 1992), pp. 81-109 ; Colmán Etchingham, *Church organisation in Ireland AD 650 to 1000* (Maynooth, 1999) ;

laquelle l'abbé d'Iona joue un rôle prééminent qui fut longtemps considérée comme représentative des chrétientés gaéliques est désormais mieux connue.¹⁶

Sur le continent, et pour s'en tenir aux régions qui nous concernent, bordant la Mer du Nord, à savoir la « Gaule monastique », nous disposons de synthèses récentes, les travaux de Charles Mériaux, sur les diocèses de la province de Reims, et, plus au nord, de Kaj Van Vliet, consacrée au diocèse d'Utrecht.¹⁷ Plus généralement, notre étude semble aussi s'inscrire dans la continuité d'un chantier rouvert récemment, consacré à l'espace du diocèse et envisage une reconsidération d'ensemble de la notion de diocèse, de territoire de l'évêque.¹⁸ Cette reconsidération est susceptible de nourrir la réflexion relative aux églises insulaires.¹⁹

Quelques notes sur les sources principales

Nous disposons, du moins jusque ca. 720, d'une sorte de « master narrative » dans l'*Histoire ecclésiastique* écrites vers 730 par Bède le Vénérable, moine de Jarrow,²⁰ complémenté par un ensemble de sources narratives hagiographique– des *vitae* de saints de Northumbrie, Cuthbert de Lindisfarne, Wilfrid abbé de Ripon, évêque d'York et d'Hexham.²¹ ou de saints gaéliques, au

Thomas M. Charles-Edwards, *Early Christian Ireland* (Oxford, 2000). Voir également les synthèses dans la *New Cambridge Medieval History* : Clare Stancliffe « Christianity amongst the Britons, Dalriadan Irish and Picts » (pp. 426-461) ; Alan Thacker « England in the seventh century » (pp. 462-495). Enfin, récemment, une synthèse par Thomas Pickles, « Church Organization and Pastoral Care » in *A Companion to the Early Middle Ages. Britain and Ireland, c.500-c.1100*, éd. Pauline Stafford (Chichester, 2009), pp. 160-176.

¹⁶ La trop fameuse description de l'organisation de la (con)fédération monastique dirigée par Iona donnée par Bède HE III.4 n'est pas nécessairement « typiquement irlandaise » ; voir à ce sujet David Dumville, « Derry, Iona, England, and the governance of the Columban Church », in *Derry and Londonderry. History and Society. Interdisciplinary Essays on the History of an Irish County*, éd. Gerard O'Brien, Dublin, 1999, pp. 91-114. Sur Iona, voir avant tout M. Herbert, *Iona, Kells and Derry. The History and Hagiography of the Monastic 'Familia' of Columba* (Oxford, 1988).

¹⁷ Charles Mériaux, *Gallia Irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge* (Stuttgart, 2006) ; Kaj Van Vliet, *In kringen van kannuniken. Munsters en kapittels in het bisdom Utrecht 695-1227* (Zutphen, 2002). Sur les origines du diocèse d'Utrecht, voir : W. H. Fritze, « Zur Entstehungsgeschichte des Bistums Utrecht. Franken und Friesen 690-734 », *Rheinische Vierteljahrsblätter* 35 (1971), 107-51.

¹⁸ Initiée par plusieurs contributions dans la revue *Médiévales* (dont une de John Blair), cette enquête vient d'être marquée par un volume édité par F. Mazel (éd.), *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)* (Rennes, 2008).

¹⁹ En dépit du fait que l'on s'accorde sur les interactions entre les différentes églises insulaires, la recherche dans les îles britanniques est restée longtemps cloisonnée de manière « nationale » et les chercheurs intégrant dans leur réflexion les avancées de la recherche des pays voisins sont encore relativement rares. C'est encore plus vrai de la perception qu'ont nombre de chercheurs continentaux des églises irlandaises par exemple. Mais les choses changent, en témoignent différents articles de Jean-Michel Picard par exemple.

²⁰ Bède, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, éd. et trad. B. Colgrave et R.A.B. Mynors, *Bede's Ecclesiastical History of the English People*, Oxford, 1969 ; éd. et trad. française André Crépin, Michael Lapidge, Pierre Monat et Philippe Robin, *Bède le Vénérable. Histoire ecclésiastique du peuple anglais (Historia ecclesiastica gentis Anglorum)*, 3 vols. (Paris, 2005) (Sources chrétiennes, n° 489, 490, 491). Publié en 731, cette œuvre monumentale d'un savant de premier ordre continue de constituer une sorte de « master narrative » de l'établissement du christianisme dans l'île de Bretagne.

²¹ Etienne de Ripon, *Vita sancti Wilfridi*, éd. et trad. Bertram Colgrave, *The Life of Bishop Wilfrid by Eddius Stephanus*, Cambridge, 1927 (reprint 1985). L'édition de référence : *Vita Wilfridi I Episcopi Eboracensis in Passiones Vitaque Sanctorum Aevi Merovingici*, éd. W. Levison, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum 6 (Hannover, 1910), pp. 193-263 ; Il existe également une édition et traduction en néerlandais par C.A.H. Moonen, *Het Leven van Sint Wilfrid* ('s Hertogenbosch, 1946).

premier plan desquelles la Vie de Colomban (mort en 597), fondateur du monastère d'Iona au large des côtes écossaises, dans le royaume gaélique de Dál Riata, écrite un siècle plus tard par son successeur Adomnán.²² Sont aussi à prendre en compte des sources hagiographiques liées au siège de Kildare, à savoir la *Vita S. Brigidae*, et d'Armagh.²³

De grande importance pour notre propos sont les diverses sources conciliaires et canoniques, telles la *Collection canonique Irlandaise* (*Collectio canonum Hibernensis*, compilée très probablement durant les années 720, et les différentes versions du texte connu sous le nom de *Pénitentiel de Théodore*, rapportant des enseignements attribués à l'archevêque Théodore de Canterbury.²⁴

Enfin, la carrière de Willibrord est documentée d'une part par Bède et Étienne de Ripon, par les chartes de son monastère d'Echternach,²⁵ ainsi que par le Calendrier d'Echternach, contenant une notice généralement considérée comme écrite par Willibrord lui-même.²⁶ Willibrord fut l'objet de l'écriture d'une Vita en deux livres (le premier en prose et le second en vers) par Alcuin.²⁷

²² Adomnán, *Vita S. Columbae*, éd. et trad.. A.O. et M.O. Anderson, *Adomnán's Life of Columba*, 2nd éd. (Oxford, 1991). Du même auteur, Un texte pénitentiel est attribué à Adomnán : *Canones Adomnani*, sans oublier les actes (interpolés) du synode présidé par Adomnán à Birr en 697. On dispose enfin de différents textes poétiques vernaculaires dont une eulogie du saint écrite peu après sa mort : éd. et trad.. T.O. Clancy et G. Markus, *Iona. The earliest poetry of a celtic monastery* (Edinburgh, 1995).

²³ *Vita I Sanctae Brigidae*, éd. J. Colgan, *Trias Thaumaturga* (Louvain, 1647), pp. 527-42; éd. J. Bollandus, *Acta Sanctorum*, February, I, (Antwerp, 1658), pp. 119-35; trad. S. Connolly, "Vita Prima Sanctae Brigitae. Background and Historical Value", *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland* 119 (1989), pp. 5-49. Muirchú, *Vita S. Patricii*; Tirechán, *Collectanea* et le "Liber Angeli", in *The Patrician Texts in the Book of Armagh*, éd. et trad L. Bieler et F. Kelly (Dublin, 1979).

²⁴ H. Wassersleben (éd.), *Die irische Kanonensammlung* (Leipzig, 1885); P. W. Finsterwalder (éd.). *Die Canones Theodori Cantuariensis und ihre Überlieferungsformen* (Weimar, 1929).

²⁵ C. Wampach (éd.), *Die Grundherrschaft der Abtei Echternach*, 2 vols (Luxembourg, 1929).

²⁶ H.A. Wilson (éd.) *The Calendar of St. Willibrord from Ms. Paris 10837* (London, 1918).

²⁷ Alcuin, *Vita Willibrordi archiepiscopi Traiectensis*, in *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici cum supplemento et appendice*, éd. B. Krusch et W. Levison, *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum Merovingicarum* 7 (Hannover / Leipzig, 1920), pp. 81-141 (Uniquement livre 1. vie en prose) ; éd. et trad. Paul Dräger, *Alcuini Vita sancti Willibrordi. Alkuin. Das Leben des heiligen Willibrord* (Trèves, 2008)